

Le 20/04/2017 par Alvezio Buonasorte

44,5 % des frontaliers français résident dans le Grand Est

160 000 salariés de la grande région traversent les frontières régulièrement pour aller travailler à l'étranger : le Luxembourg (69 000) est la première destination, devant l'Allemagne (46 000), la Suisse (36 100) et la Belgique (8 500).



23 000 frontaliers de Saint-Louis vont travailler en Suisse. Ils sont davantage (69 000 navetteurs) à être attirés par le Luxembourg. Photo L'Alsace/ Thierry Gachon

L'Adéus (Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise) publie deux enquêtes sur « Le fonctionnement de la région Grand Est avec ses voisins européens » et sur les « Migrations résidentielles en Alsace : qui sont les emménagés récents ».

La première insiste sur « la porosité de ses 760 km de frontières qui fait du Grand Est une région particulièrement concernée par le phénomène frontalier ».

S'appuyant sur les dernières statistiques disponibles de l'Insee de 2012, elle note que « sur les 359 800 frontaliers français, 160 000 résident dans le Grand Est, soit 44 %.

Le Luxembourg (69 000 frontaliers) est la première destination des navetteurs, devant l'Allemagne (46 000 personnes, mais avec une baisse de 21 % par rapport à 1999), la Suisse (36 100 frontaliers) et la Belgique (8 500 navetteurs) ».

62 % traversent pour des achats

L'attrait du Luxembourg fait de la Moselle (67 000 navetteurs) le premier département en termes de frontaliers, suivi par le Haut-Rhin (40 400 frontaliers) en raison du tropisme bâlois mais aussi allemand, contre seulement 22 000 Bas-Rhinois et autant de Meurthe-et-Mosellans. « La moitié des navetteurs du Grand Est sont issus de trois bassins d'emploi limitrophes : Thionville (33 800), Longwy (22 200) et Saint-Louis (23 100) », souligne l'étude.

Outre les salariés, les consommateurs – 62 % des visites transfrontalières sont réalisées pour des achats – franchissent également les frontières : dans le Bas-Rhin, 82 % se rendent en Allemagne au moins une fois par an, alors que dans la bande rhénane nord, 20 % le font quotidiennement et les trois quarts au moins une fois par mois.

L'Adéus relève par ailleurs, dans sa publication, que malgré un solde naturel (naissances moins décès) dans la moyenne, le solde démographique est négatif dans le Grand Est, en raison des migrations, contrairement à tous ses voisins qui restent positifs.

S'intéressant aux migrations résidentielles, dans sa seconde étude, l'Adéus note que les deux tiers sont à mettre à l'actif des 25-49 ans. « En Alsace, 250 000 ménages ont changé de résidence entre 2008 et 2013. Ceux qui ont récemment emménagé en Alsace se tournent principalement (85 %) vers les communes urbaines avec une attraction davantage prononcée pour le nord-ouest du Bas-Rhin et pour le sud-ouest du Haut-Rhin. 37 % des emménagés récents sont des personnes isolées. »

Strasbourg attire les Mulhousiens

L'Alsace est bénéficiaire nette en termes de migrations vis-à-vis des anciennes régions comme la Lorraine, Picardie, Champagne-Ardenne et Bourgogne, alors que la tendance s'inverse avec Rhône-Alpes, Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon qui attirent les Alsaciens.

Dans les migrations intrarégionales, l'Adéus pointe que Strasbourg attire les résidents éloignés tandis que ceux qui la quittent restent à proximité de la capitale alsacienne : « Mulhouse est d'ailleurs la première ville haut-rhinoise dont sont originaires les néo-Strasbourgeois », constate l'Adéus.